

## Château Deflassieux Rive de Gier

Ce château, édifié par l'un des plus importants maîtres de forges ripagériens, témoigne de la prospérité industrielle de la vallée du Gier au XIXème siècle.

### Les origines la dynastie des Deflassieux <sup>1</sup>

Les Deflassieux sont issus d'une famille de forgers de Saint-Martin la Plaine, dont un des membres, François, est venu s'établir à Rive de Gier vers 1830. Ses deux fils, Barthélémy et Antoine, associé à Pierre Peillon, fondent leur première forge à l'angle de la rue du Canal et de la rue de la Fraternité (de la Paix), près du bassin des Verchères, en 1848, emplacement qui sera ensuite repris par la société de forges Russery et Lacombe. Les activités de l'entreprise se développent et l'usine s'agrandit, par la construction d'une seconde forge. Ce développement est en particulier accéléré en 1854, lorsque la société exploite un brevet pour la fabrication des roues en fer forgé en une seule pièce par matriçage.

Elle accueille en 1856 un ingénieur des Arts et Métiers, Lucien Arbel, pour fonder la société Arbel, Deflassieux frères et Peillon. Une des activités principales du groupe est la fabrication par forgeage des roues de wagon, puis de tender et de locomotives.

Lucien Arbel qui avait fondé les Forges de Couzon en 1869, pour fabriquer des produits comparables, décida de se retirer de la société et de prendre son autonomie en 1871. Peillon, malade, se retire à son tour en 1878.

L'entreprise connaît ensuite un important développement, sous la conduite de Barthélémy Deflassieux jusqu'en 1934, puis sous celle de son gendre Louis de Curières de Castelnau, polytechnicien et fils du général de Castelnau, qui a épousé Antoinette Deflassieux en 1906.

En 1953, l'usine doit fermer en raison de la diminution des commandes de la SNCF.

---

<sup>1</sup> Cette monographie est élaborée à partir de nombreux éléments contenus dans l'ouvrage de Gilbert GARDES, *La Cité industrielle : Rive de Gier. Mémoire d'un patrimoine*, 2010, AZASSI ed., 667 p.

## L'histoire du château

- A l'origine du château, se trouve au lieu dit Pique Pierre un terrain de 1,06 ha planté de vignes, appartenant à Antoine Vignet. Celui-ci le vend en 1806 à Antoine Binachon et il demeure dans cette famille jusqu'en 1850. Il est ensuite cédé à Jean-Baptiste Courbon.
- C'est en 1867 que Barthélémy Deflassieux en fait l'acquisition (il résidait alors au 16 rue des Verchères, dans une grande maison située à côté de ses usines). La propriété comportait alors un modeste pavillon de 2 niveaux, avec jardin et pré.
- C'est en 1884-87 que Barthélémy Deflassieux fit édifier le château. Il s'agit d'une bâtisse importante de 48 ouvertures, avec écurie, remise, serre et pavillon<sup>2</sup>.

Barthélémy Deflassieux (1852-1934) a eu une brillante et longue carrière. Il a épousé Marie Elisabeth, dite Michaëlie Duplay, fille du riche marchand de soie Jean-Baptiste Duplay, par laquelle il hérita du château de La Valencièrre à l'Etrat. Cette longévité explique qu'il conserva le château de Rive de Gier jusqu'en 1934.

- A son décès en 1934, sa fille Antoinette a hérité de la propriété (et des autres immeubles et usines). A son décès en 1944, son mari Louis de Curières de Castelnaud n'en a eu que l'usufruit jusqu'à sa mort en 1960. En effet, son épouse avait légué le Clos (et les autres propriétés et usines) à sa nièce Marie Joséphe Louise Aimée Duplay, épouse de Léon Bayle.
- Ainsi en 1960 le château revint-il aux Bayle. Leurs héritiers le vendirent en 1969 à M et Mme Yves Brémond
- Ces derniers le vendirent en 1976 aux époux Bord-Riffat, qui le revendirent en 1979 à M et Mme Hervé Clarard, actuels propriétaires.

## L'architecture du château

Vers 1869, pour édifier son château, B. Deflassieux fait appel à l'architecte lyonnais Adolphe Coquet (1841-1907), auquel il confiera également la construction de son hôtel de la rue Victor Hugo.

Le plan de la maison est celui d'un parallépipède très simple, élevé sur 3 niveaux. Le dernier niveau en mansarde est très richement orné de fenêtres en chien assis surmontées de frontons en demi-cercles ; mais aussi de pinacles et de cheminées. « *Construite en petit*

---

<sup>2</sup> La même année, 1884, il fait édifier son hôtel particulier (au n°7 de l'actuelle rue V. Hugo) par le même architecte Adolphe Coquet. Celui-ci a obtenu un premier second prix de Rome et il est aussi ingénieur des Arts et Métiers d'Aix-en-Provence (comme Lucien Arbel).

*appareil, couverte au rez-de-chaussée d'un crépi de ciment qui imite des bossages ».* Le style, à vrai dire assez lourd, est celui néo-classique des maisons de maîtres du Second Empire.

G. Gardes a donné une description précise du bâtiment que l'on reprend largement ici.

*« Majestueusement implanté sur une haute terrasse à l'embranchement de la rue F. Buisson et du chemin des Giraudières, le château domine la ville. Dans leur volonté de paraître, ses deux façades luttent d'émulation. L'une au sud-est, du côté du parc et de l'entrée à l'imposant portail métallique, se signale par son balcon de ferronnerie aux lettres entrelacées du bâtisseur B D.....*



Façade sud (photo G. Gardes)

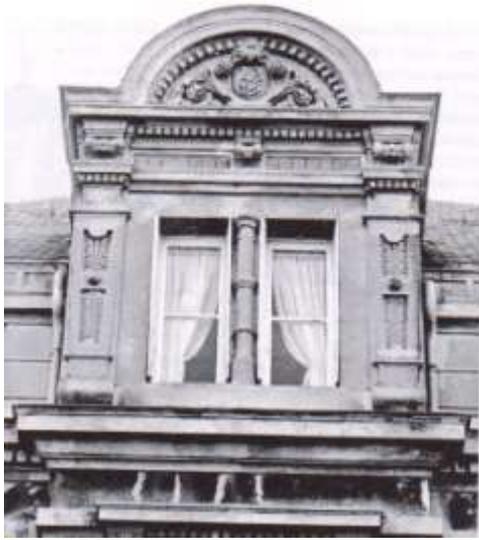


Façade sud aujourd'hui

*La façade nord...visible de la ville...possède aussi son balcon et un fronton monumental qui proclame bien haut le chiffre de B. Deflassieux au cœur d'une cartouche dont les volutes se confondent avec des crosses d'acanthé qui égrènent leurs fruits naissants. Afin que nul n'en ignore, sur la façade occidentale, l'emblème d'une roue proclame l'origine de la fortune de cet industriel ».*



Façade nord



Façade nord. Fenêtre sur montée d'un fronton. Monogramme B D dans la cartouche (photo G. Gardes)



Façade ouest ornée de la roue qui évoque l'activité de l'entreprise Deflassieux



Le portail et grille d'entrée sur la rue F. Buisson

### **L'intérieur du château**

Selon G. Gardes, « *Les dimensions du bâtiment sont de 18,66 m x 17,15 m, soit 320 m<sup>2</sup> au sol<sup>3</sup>* », avec des pièces d'apparat de belles dimensions. « *La maison a conservé le charme que lui donnent des matériaux raffinés authentiques : mosaïques de sol, parquets, vitraux, céramiques et plafonds peints sur toile marouflée.*

---

<sup>3</sup> Soit environ 900 m<sup>2</sup> pour les 3 niveaux



*Frise de glycines et parterre d'iris sur faïence dans salle de bains  
Bouquet sur vitrail de fenestron (photos G. Gardes)*

*Le hall se distingue par sa porte d'entrée décorée de vitraux encadrés par une guirlande de boutons d'or, un plafond peint et une mosaïque (atelier Mora ?), .....un élégant lavabo de marbre cervelas roses aux initiales B D. Le salon (35 m2) est la pièce la plus richement décorée (photo G. Gardes).*



*Dans les angles, des rinceaux dorés portent une cartouche aux initiales B D brodées sur fond rouge.*

*Fronton de miroir est aussi au chiffre des Deflassieux s'orne symboliquement de guirlandes de fruits et de branches de lauriers. (photo G. Gardes)*



*Le plafond est orné d'un décor Renaissance aux rinceaux délicats où les feuillages se muent en créatures fantastiques dans le gout de G. Arcimboldo. Dans les écoinçons sont représentées des majoliques qui semblent incrustées». (photo G. Gardes)*

